

Henry Kissinger

Un Prix Nobel et la justice internationale

Guy Wagner

Dr. Heinrich (1) Alfred, dit Henry Kissinger, né le 27 mai 1923 près de Nuremberg dans une famille juive qui émigra en 1938 à New York où il obtint la citoyenneté américaine en 1943, diplômé de Harvard, conseiller des présidents D. Eisenhower, J. F. Kennedy et L. B. Johnson, secrétaire d'Etat de R. M. Nixon et de G. Ford, président du National Security Council, était le maître de la politique étrangère US jusqu'à J. Carter (1977).

C'est lui qui a conclu avec Le Duc Tho les accords sur le désengagement américain du Vietnam, accords qui ont valu aux deux le Prix Nobel de la Paix 1973; c'est lui qui a promu la détente avec l'URSS; c'est lui qui a œuvré pour l'ouverture des USA vers la Chine de Mao.

C'est lui aussi qui était derrière tous les coups tordus de la politique de son pays: Derrière la façade brillante du „nouveau Metternich“, du „magicien de la diplomatie“ se cachait un personnage impitoyable qui „adorait œuvrer dans l'ombre“. Or, ces zones d'ombres se sont éclairées depuis qu'à partir de 1998, sous la pression de l'opinion publique, un grand nombre de documents officiels américains ont été déclassifiés par Clinton.

Ces papiers ont permis à un journaliste britannique, Christopher Hitchens (2), d'établir l'inventaire des actes de nature criminelle de ce monsieur. Relevons les plus notoires: guerre secrète au Cambodge; assassinat du général chilien René Schneider; soutien direct au coup d'Etat chilien du 11 septembre 1973; appui aux dictatures au Chili et en Argentine; implication dans la création du plan „Condor“, ce terrifiant réseau de chasse aux opposants dans six dictatures: Chili, Bolivie, Brésil, Paraguay, Uruguay, Argentine; bombardements massifs des populations civiles en Indochine; soutien secret à la tentative d'assassinat de Mgr Makarios à Chypre; complicité dans l'invasion et le génocide au Timor Oriental.

Mettant à nu les vraies motivations de Kissinger – cynisme, argent, pouvoir –, Hitchens démontre aussi comment ce félon, alors qu'il travaillait officiellement pour Lyndon B. Johnson, a sciemment retardé la fin de la Guerre du Vietnam, afin de servir les visées du camp républicain en 1968! Lorsque le conflit s'arrêta, il y avait plus d'un demi-million de victimes supplémentaires.

Deux films ont suivi la publication de Hitchens: „L'honneur perdu d'Henry Kissinger“, de Wilfried Huisman et Hé-



L'assassin et l'instigateur

riber Blondiau, et „Le cas Kissinger“, d'Alex Gibney et Eugène Jarecki, et aujourd'hui, Kissinger, est dans la ligne de mire de la justice pénale internationale, car passible de poursuites pour crimes contre l'humanité et crimes de guerre. Pour Martín Almada, Prix Nobel alternatif 2002 et découvreur des archives du Plan Condor, „Henry Kissinger a tué plus que Ben Laden“, et pour Vasilis Zoumpos, militant de l'ONG Globalise Resistance, il est „le criminel de guerre vivant le plus notoire (...), responsable de la mort de millions de gens à travers le monde“.

Diplomate criminel

Aussi, des juges du monde entier souhaitent-ils l'interroger: le fameux juge espagnol Baltasar Garzón, les Français Roger Le Loire et Sophie Château qui enquêtent sur la disparition de cinq compatriotes au Chili, le juge argentin Claudio Bonadio qui veut l'entendre sur son implication dans le coup dans son pays, le chilien Juan Guzman Tapia qui a soumis aux autorités américaines une commission rogatoire contenant 17 questions qu'il aimerait lui poser dans le cadre de l'affaire Charles Horman, journaliste, cinéaste et écrivain américain tué par les sbires de Pinochet („Missing“ de Costa-Gavras). De son côté, Joyce, la veuve de Horman, veut forcer Kissinger à témoigner. Quant à la famille du général Schneider, elle exige trois millions de dollars de dommages et intérêts, tandis qu'une coalition de victimes et de militants des droits humains a déposé plainte pour l'implication de Mr. K. dans l'opération Condor.

Les documents déclassifiés révèlent la solidarité totale de Kissinger et du gouvernement US avec le dictateur chilien et sa bande de tortionnaires et d'assassins: „Our D-Day“ ou „Chile's coup

was close to perfect“ peut-on lire. Sous l'égide de leur secrétaire d'Etat, les USA sont restés en contact constant avec Pinochet et lui ont accordé un soutien sans faille durant les années de terreur, y compris dans les assassinats du général légaliste Carlos Prats et de son épouse Sofia Cuthbert en 1974, et du général Orlando Letelier et de son aide de camp Ronni Moffitt en 1976.

La pression contre Kissinger ne cesse de croître. Les National Security Archives l'ont contraint à restituer au Département d'Etat les 10.000 pages de verbatim de ses conversations téléphoniques entre 1973 et 1977, une campagne internationale de pétition a été lancée pour l'écartier des institutions dont il est membre: UNESCO, Comité International Olympique, International Rescue Committee, American Academy de Berlin, College William and Mary, Aspen Institute, et on exige officiellement que le Prix Nobel de la Paix lui soit retiré.

Un mois seulement après y avoir été nommé par Bush, „Dear Henry“ a dû démissionner de la tête de la commission d'enquête sur les événements du 11 septembre 2001, la polémique soulevée par les accusations portées contre lui ayant été trop forte.

Que dans son dernier livre (3), Kissinger récuse le Tribunal pénal international (TPI), qui s'en étonnerait? Il a tout à en redouter.

▷ (1) „Heinrich! Mir graut's vor dir.“ (Goethe: Faust I)

(2) In: *The Trial of Henry Kissinger – Les Crimes de M. Kissinger*, éd. Saint-Simon, 2001

(3) In: *Does America Need a Foreign Policy? – Toward a Diplomacy for the 21st Century*, Simon and Schuster, 2001 – *La Nouvelle Puissance Américaine*, Fayard, 2003

Pour sourire un peu, allez voir: <http://www.markfiore.com/animation/staffing.html>